

## ***Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le mercredi 18 nov. 2020***

Après les Lettres aux Eglises, nous entrons dans des chapitres qui peuvent nous dérouter. Ils appartiennent au genre littéraire apocalyptique. Alors que les lettres commençaient ainsi : « Moi, Jean, j'ai entendu » ; le vocabulaire sera désormais celui-ci : « Moi, Jean, après cela, j'ai vu ».

Les pages qui s'ouvrent emploient des images qui ne sont pas si inédites que cela, beaucoup reprennent des mots, des images, employés dans l'Ancien Testament. Ils sont en parenté avec le livre d'Ezéchiel, aussi avec celui du Lévitique : pour parler de la demeure de Dieu dans le ciel, c'est ce qui est dit de sa demeure sur la terre, le Temple de Jérusalem, qui le permet. *Devant le Trône, il y a comme une mer, aussi transparente que du cristal. Au milieu, autour du Trône, quatre Vivants, ayant des yeux innombrables en avant et en arrière. Le premier Vivant ressemble à un lion, le deuxième Vivant ressemble à un jeune taureau, le troisième Vivant a comme un visage d'homme, le quatrième Vivant ressemble à un aigle en plein vol.* Ap 4, 6-7. C'est bien à partir de ce que nous connaissons déjà, de ce dont nous avons l'expérience, que nous pouvons envisager ce que sera « le ciel », la demeure de Dieu, pour cette raison que l'œuvre de Dieu est unique, le monde éternel sera un nouveau monde, mais il ne pourra contredire ce que Dieu a voulu pour ce monde-ci.

Alors que l'appel le plus commun de la Bible requière l'écoute, c'est un autre sens qui est présent dans les apocalypses, la vue : *Après cela, j'ai vu : et voici qu'il y avait une porte ouverte dans le ciel. Et la voix que j'avais entendue, pareille au son d'une trompette, me parlait en disant : « Monte jusqu'ici, et je te ferai voir ce qui doit ensuite advenir. »* Ap 4, 1.

Bien entendu, il s'agit d'un regard autre que celui, matériel, que permettent nos yeux. Mais, un tel regard correspond à ce qui est sollicité pour chacun de nos sens, aussi pour notre intelligence et notre cœur : la réalité, toute réalité, a une profondeur qui demande à être perçue au-delà de la seule matérialité des choses.

Ce regard est permis aux êtres spirituels, aussi aux poètes, aux artistes ; chacun pour leur part nous apprennent à regarder et à écouter avec profondeur. Ainsi, Charles Juliet, dans le dernier tome de son Journal, qui vient de paraître, écrit ceci :

« 'Il y a tant de vertu dans le simple fait de voir', a noté Henry David Thoreau.

Parler de vertu, c'est sous-entendre que pour voir, il faut que l'ego soit absent. Il importe que la pensée soit silencieuse, vide de tout désir, de toute attente, de toute projection. Dans cet état, ainsi peut-elle paisiblement accueillir ce qui lui livre le regard. (Ecouter exige la même attitude intérieure. Ce n'est pas sans raison qu'on a pu dire qu'*Ecouter est un art.*) » 7 juin 2009. Charles Juliet, *Le jour baisse. Journal X, 2009-2012*. POL, 2020.

Le livre de l'Apocalypse, aussi, est un livre poétique, il offre une pédagogie du regard et de l'écoute, non une série d'images ou de prédictions qui viseraient à subjuguier ou à effrayer. La théologie aime parler des « qualités » de Dieu : il est vrai, il est bon, l'apocalypse souligne avant tout qu'il est beau. Chez Dieu, ces qualités ne sont pas accessoires, elles sont son être, il est beauté. C'est ainsi que ce livre est comme une grande hymne liturgique qui suscite notre émerveillement. Le passage de ce jour, cette belle vision du trône céleste, qui exprime la majesté de Dieu, sa beauté, se termine alors par un cantique d'action de grâces.

« *Tu es digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance. C'est toi qui créas l'univers ; tu as voulu qu'il soit : il fut créé.* » Ap 4, 11.